

## TD Recherche et gestion documentaire

### Activité 1 Indexation

A partir de l'article de journal proposé en annexe 2

- Proposez 4 mots clés à l'aide du thésaurus Motbis
- Rédigez une fiche de lecture
- Retrouvez et rédigez la référence bibliographique

### Activité 2 Cotation

- Rédiger les références bibliographiques des deux ouvrages présentés en annexe 1
- Proposer les cotes de ces deux ouvrages en sachant que la cote est composé du code Dewey et des 3 premières lettres

### Activité 3 Recherche documentaire

Effectuer une recherche sur le thème de l'**économie sociale et solidaire**, rédigez la bibliographie.

Les documents devront être de nature variées tant sur le fond que sur la forme et pertinents pour comprendre ce qu'est ESS. Devoir relevé.

### Annexe 1



## Annexe 2

### Le planning familial, un lieu de parole pour les jeunes filles

Contraception, sexualité, interruption volontaire de grossesse... Le planning a un rôle d'information et d'accompagnement pour les jeunes filles. Il permet aussi de rompre le silence autour des violences sexuelles

« La contraception c'est un droit, c'est un choix », « Afghanistan pour le droit des femmes, pour la paix et la démocratie », revendiquent les affiches sur les murs de la salle d'attente du planning familial de Villepinte (93), situé au cœur de la cité populaire des Mousseaux [1]. Cette association départementale propose un lieu de parole sur la sexualité et des consultations médicales gratuites. Depuis 1956, le mouvement français pour le planning familial se mobilise pour les droits des jeunes à la contraception et celui des femmes à l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Actuellement la lutte continue pour maintenir les acquis et rompre le silence autour des violences sexuelles.

Le mercredi, les jeunes filles participent à des groupes de parole sur la sexualité. « Un sujet encore tabou : deux campagnes nationales d'information sur la contraception en vingt ans ! », regrette Muriel Naessens, une animatrice. Pour les jeunes filles, rares sont les endroits où parler librement de la sexualité, de ses inquiétudes et de ses joies. Difficile d'en discuter avec les garçons, la famille et même les amies. Au planning familial, les jeunes filles peuvent en parler tranquillement, sans jugement, dans l'échange. Il leur arrive souvent d'évoquer des violences. Le planning familial travaille avec un réseau de thérapeutes et d'avocats. Si les jeunes filles évoquent l'excision ou le mariage forcé, il assure alors le relais avec les associations spécialisées comme le Groupe femmes pour l'abolition des mutilations sexuelles (GAMS) [2].

Comment repérer qu'une jeune fille a subi des violences ? « Souvent elle vient au planning familial avec une demande de contraception. L'écoute et l'expérience nous permettent de repérer des signes : une façon d'être, des IVG à répétition, un déni de grossesse, des plaintes somatiques... », indique Muriel Naessens. Si aucun de ces indicateurs pris individuellement ne permet de supposer qu'une jeune fille a subi une violence sexuelle, un faisceau de signes peut y faire penser. Dans ce cas, une animatrice pose la question sans brusquer : « Un certain nombre de signes me permet de penser que vous avez été victime de violence, peut être je me trompe ? ». Les comportements « d'exposition de soi » mettent également la puce à l'oreille des animatrices. Une jeune fille qui ne semble pas avoir d'estime de son corps n'a peut-être pas appris à le protéger. Elle peut se retrouver avec un partenaire violent, adopter des comportements à risques... Elle s'est certainement plainte à un moment et n'a pas été entendue par les parents ou les professeurs. « Un très grand nombre de prostituées ont été victimes de viol », rappellent les animatrices. Le planning reçoit aussi des jeunes filles victimes d'agressions sexuelles commises par un membre de sa famille ou de son entourage proche. Un signalement est fait au procureur de la République, que la jeune fille ait moins de 15 ans ou que, au-delà, elle se trouve en situation « de danger immédiat ».

« Les viols collectifs, appelés « tournantes » – terme que nous récusons – existent beaucoup moins que les médias tendent à le faire croire », indiquent les animatrices du planning familial. « Lorsqu'ils se produisent, ils sont très souvent le fait de l'entourage de la jeune fille : un petit ami qui la menace de révéler dans le quartier la perte de sa virginité si elle refuse d'avoir des relations sexuelles avec ses amis. La jeune fille, victime d'un chantage, n'est pas consentante, il s'agit d'un viol collectif ».

Et les garçons ? Le planning propose aussi quelques groupes mixtes, mais il privilégie l'accueil des filles. Son rôle consiste à mettre en évidence les stéréotypes sexistes. « Il manque des lieux de parole pour les garçons. Ils s'éduquent parfois avec des cassettes pornos, s'inquiètent de la taille de leur sexe, doutent de pouvoir tenir une érection pendant une heure et demie comme dans les films... Et surtout, la sexualité n'est pas parlée en terme de désir, de plaisir et de relation ».

La Seine-Saint-Denis est un département pilote depuis 1986 en matière de prévention des agressions sexuelles. Le planning familial participe au dispositif et propose un travail de prévention dès la maternelle. « Mon corps est mon corps », une cassette vidéo sert de support à la discussion sur les agressions sexuelles. En collèges et lycées, l'équipe du planning familial propose une réflexion et un dialogue sur les comportements sexistes – parfois insidieux –, les racines de la violence et les agressions sexuelles. Elle utilise le Théâtre forum, une des techniques du Théâtre de l'Opprimé. Avec 15 lycéens de Noisy-le-Sec, et à partir de leur histoire, elle a conçu « X = Y », sur le thème des relations garçons/filles. Après chaque scène qui pose question, les acteurs proposent un débat au public : « Et vous, que feriez-vous dans cette situation ? ». Pour la création de ce spectacle, un travail a été réalisé en amont avec les enseignants. Si des jeunes ont subi une agression, cette forme de théâtre peut leur permettre de parler, mais seulement si les professionnels ont été sensibilisés, savent entendre cette parole et la prendre en compte.

Le planning assure aussi des permanences dans une vingtaine de centres de protection maternelle et infantile (PMI) du département et dans les locaux de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) de Saint-Denis. L'équipe éducative a souhaité que les jeunes filles aux trajectoires de vie difficiles, trouvent hors institution, un lieu pour elles, pour parler de la sexualité.

Il travaille également dans le cadre de la prévention des violences conjugales en collaboration avec l'association SOS femmes. Un enfant, témoin de violences à l'égard de sa mère sera perturbé dans sa relation avec l'autre sexe et risquera de reproduire cette violence. Mais, heureusement, le planning est aussi un lieu où de nombreuses jeunes filles heureuses et épanouies passent juste chercher un moyen de contraception. Dans tous les cas, c'est un endroit où « La liberté prend corps », slogan qui s'affiche dans l'entrée.

**Katia Rouff**